

MANIFESTATION DE QUELQUES ELEMENTS DE L'ORALITE DANS *EN ATTENDANT LE VOTE DES BETES SAUVAGES* D'AHMADOU KOUROUMA

Okechukwu-Oji Nwachinemere

School of General Studies

Federal University of Technology, Owerri

Résumé

Toute les sociétés humaines ont d'abord traduit la vie communautaire à travers la parole ; la littérature orale est donc l'ombre historique de l'humanité, qu'il faut éclairer si nous voulons rendre entier le rôle de la littérature. Celle-ci est le véhicule primordial, l'élément essentiel d'appréhension et d'appréciation d la civilisation d'un peuple. Elle exprime par diverse formes comme : chants circonstanciés et circonstanciels, des contes divers, légendes, proverbes ensuite de suite ayant le but de transmettre la sagesse, du savoir vivre. Lorsqu'on un sage parle, il emploie beaucoup des expressions figuratives, pour montrer son sagesse. Voyant que notre monde est un village global, les gens écrites plus qu'ils parlent, donc quelques personnes ont transféré cette technique dans leurs écritures et parmi eux se retrouve Ahmadou Kourouma. Ce travail vise alors à comprendre l'emploi de quelques éléments de l'oralité dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

Mots-clés : proverbes, oralité, technique, littérature

Introduction

La littérature négro-africaine francophone est un vaste espace d'écrire où prolifèrent de nombreux et célèbres écrivains. Cette littérature n'inscrit que dans des récits fictionnels mais aussi contemporains, donc, elle recourt aux patrimoines culturels africains en les utilisant comme matériaux de base de leur production narrative. Les auteurs comme Ahmadou Kourouma, Chinua Achebe, Femi

Osofisan, Alain Mabanckou, Ken Bugul, Nikolai Gogol parmi les autres sont très enracinés dans cette pratique de la préservation des valeurs africaines dans leurs ouvrages romanesques. Mouralis (2004) est d'opinion que les écrivains africains voient dans l'univers de la littérature orale un ensemble de matériaux susceptible de nourrir leur projet littéraire. Cette attitude répondait à une volonté de redonner sa place à la culture africaine, de contribuer à sa défense et à son illustration et de produire ainsi un discours qui puisse se substituer à celui que l'Europe tenait depuis des siècles sur l'Afrique et ses sociétés.

Chacun des auteurs adoptent un perspectif particulier de la culture africaine. Pour Ahmadou Kourouma, le romancier dont nous allons étudier son texte, l'oralité est trop favorisée dans presque toutes ses créations littéraires. Dans cette étude, son roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* constitue le corpus. Ce roman est écrit « en veillées » au lieu de chapitres intrigue, en effet et relève explicitement une influence prépondérante de l'oralité. Lorsqu'on parle de l'emploi de l'oralité, on fait référence à sous usage des éléments de la littérature orale dans une littérature écrite. Ces éléments incluent les proverbes, la devinette, la prière, la chanson, la légende, les épopées ainsi de suite.

L'oralité et la littérature orale Africaine

Les arguments souvent avancés contre l'existence d'une littérature africaine sont axés sur le fait que l'Afrique n'a pas connu l'écriture avant l'arrivée de l'homme blanc sur son territoire. Même bien avant le développement de l'écriture, les Africains exprimaient leurs pensées, leurs sentiments, leurs préoccupations qui sont fondées sur l'oralité. Parmi les maintes manifestations de la littérature orale en Afrique, nous pouvons citer les légendes, les allégories, les contes, les chants, les poèmes, les proverbes, les devinettes parmi tant d'autres.

Cette idéologie est confirmée par Malick qui postule que toute les sociétés humaines ont d'abord traduit la vie communautaire à travers la parole ; la littérature orale est donc l'ombre historique de l'humanité, qu'il faut éclairer si nous voulons rendre entier le rôle de la littérature... Celle-ci est le véhicule primordial, l'élément essentiel d'appréhension et d'appréciation d la civilisation d'un peuple. Elle exprime par diverse formes (chants circonstanciés et circonstanciels. Contes divers, légendes, proverbes etc.) pour la traduction de la sagesse, du savoir vivre. (22-24)

Ainsi, la littérature orale africaine a ses caractéristiques et ses fonctions. On ne peut pas dissocier cette littérature de la tradition et des coutumes des Africains. Elle transmet la tradition d'une génération à l'autre en racontant des événements historiques. Même si sa forme est différente des autres littératures, elle retient ses propres qualités et sa richesse. Les fonctions de cette littérature restent énormes. Tout d'abord, elle est source de distraction, en plus, elle est plus qu'éducative. Sa valeur éducative demeure une source d'inspiration pour les jeunes membres de la société. D'une autre part, la littérature orale diffuse les rituels et les croyances, elle encourage la conformité aux normes culturelles.

Les griots ont une place importante dans la littérature africaine orale. En dépit des différentes formes de la littérature orale africaine, et datant du passé lointain, une place assez centrale est souvent accordée aux activités des griots. Ils sont impliqués dans tous les aspects de la littérature orale, du moins en ce qui concerne la littérature orale typifiée par les pays francophones subsahariens. La littérature orale africaine a pour fondement, la pratique de la poésie, la musique, la danse et la représentation théâtrale. Les griots sont au centre de la réalisation de ce que l'on peut nommer les objectifs de la littérature orale. *Dictionnaire Larousse Encyclopédies* (2018) définit le griot comme « un poète et musicien ambulant en Afrique noire. ».

Dans la pratique de ce qu'on appelle la littérature orale, les griots se chargeaient de la poésie traditionnelle dans toutes ses formes : chants populaires, chants initiatiques, épopées, chants de guerres et autres. C'est grâce alors à certains griots qui sont devenus instruits dans le sens occidental que la littérature africaine d'expression française a pu se transformer de sa forme orale à sa forme écrite. Quel que soit le genre littéraire à travers lequel un griot s'exprime, la technique de sa pratique reste plus ou moins bien ordonnée et ne varie pas en substance d'un artiste à l'autre. Il y a à tout moment, une récitation musicale, accompagnée d'un jeu d'instrument et des fois un chœur des femmes accompagne l'action du griot.

Manifestation de l'oralité dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*

Le titre de cette œuvre nous introduit déjà dans un univers merveilleux : des bêtes sauvages vont accomplir une obligation civique réservée aux hommes. Cette atmosphère merveilleuse relève à la fois du conte et de la fable. Ce sont ces déterminants qui expliquent la structuration du roman en veillées. Dans les pratiques africaines en effet, c'est lors des veillées que se disent les fables et que se racontent les contes avec les différentes finalités qui en découlent à savoir entre autre données, l'éducation, l'instruction, l'initiation pour entrer par exemple dans les classes d'âge.

Le conte

Le conte est un récit imaginaire qui développe, dans un but didactique il a des thèmes variés qui montent autour de personnages de toutes sortes. Il permet l'évasion, la distraction en même qu'il véhicule une éthique plus ou moins explicite.

Chevrier Jacques dans son livre *Essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire, l'arbre à palabre* (1986) nous explique que le conte est un mythe dégradé, il sert comme une manière voilée et dégradée de parler des choses sacrées, une manière de mettre les

grandes vérités à la portée de tous. De nombreux faits témoignent de la présence du conte dans le texte. Le caractère merveilleux, fantastique du récit, le souci de réguler les conflits sociaux par des enseignements et le mélange des règnes sont autant de fait qui marquent la présence du conte dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

Le conte se relève déjà dans le titre : « des bêtes sauvages » qui viendront voter pour réguler le conflit social et politique, le conte est aussi manifeste dans le contenu du corpus. En effet, l'espoir d'un vote possible exprimé par le titre est repris à la fin de l'œuvre. Ce faisant, il dresse une égalité entre les règnes humain et animal dans l'action. Les héros disposent donc d'une éventualité de pouvoir sur le règne humain et le règne animal. Pour faire passer son volonté et se maintenir au pouvoir en cas de réticence de ses compatriotes s'ils refusaient de lui renouveler un nouveau mandat, les animaux de la brousse viendront voter à leur place. Le rôle de régulation sociale, de cohésion que joue le conte pousse Koyaga à vaincre les opposants de sa quête, en politique, sur le champ de bataille comme à la chasse. Koyaga subjugué les monstres qui terrorisent sa communauté. Pour se rendre invulnérable à ces derniers, il se métamorphose. Il se mue successivement en animal, ou en minéral. De plus, Tchao le champion de lutte viole les règles préétablies par sa communauté. Par son comportement, il l'a séparé. Devenu opposant à la convention sociale il devient un anti héros de sa communauté. Il est banni et connaît une fin de vie ignoble.

Les multiples métamorphoses de Koyaga dans le cadre de ses activités de grand chasseur, le projet de transformation des bêtes sauvages en hommes afin de voter pour le président, la sanction fatale de la mort Tchao suite à sa transgression du tabou de l'habillement sont autant d'éléments qui renforcent la présence du genre. A ces paramètres s'ajoute la participation interactive aux échanges à travers

les répliques des personnages récepteurs qui deviennent, des narrateurs circonstanciels. La structure et les thèmes mis ensemble, créent un environnement féérique où les narrateurs deviennent de véritables maîtres de la parole, à cette série s'ajoute le mélange des règnes.

La fable et la chantefable

Du latin *fabula* qui signifie récit imaginaire, la fable est destinée à illustrer une vérité morale. Le titre : « le vote des bêtes sauvages » et d'autres situations dans l'œuvre, nous introduisent dans l'univers animalier avec des visés moralistes. Dans le corpus nous en avons identifiés deux.

Selon qu'il s'agisse d'un court énoncé remplissant les mêmes caractéristiques, nous parlerons de *fabliau*. Fidèle au contexte de leurs origines, ils sont racontés par des jongleurs à travers des petites comédies et surtout des pantomimes du *sora* et du *cordoua*. Quand le répondeur accompagne le *fabliau* d'une aire musicale, nous parlerons de *chantefable*. La *chantefable* et le *fabliau* sont présents dans plusieurs situations dans le récit ou dans des proverbes. La *chantefable* sert surtout à clôturer les veillées. Les fables dissimulés dans les proverbes introduisent les séquences ou clôturent les veillées. Nous avons identifié vingt-cinq. Quant aux *fabliaux*, ils sont au nombre de soixante-huit à été identifiés. Les *chantefables*, les *fabliaux*, font un effectif de quatre vingt treize.

La fable et la *chantefable* y conservent leur caractère de récits imaginaires. Ils élucident au moyen de la nature animale et du caractère animal une évidence comme le souligne Kourouma dans notre texte de base: « *le léopard est tacheté sa queue* »p.47 ou une vérité morale « *si une mouche est morte dans une plaie, elle est morte là où elle devait mourir* »p.153. La fable et ses apparentes sont aussi présentés dans l'œuvre à travers les contes, les proverbes, les légendes, et les mythes.

La chronique

La chronique est un recueil de faits consignés dans l'ordre chronologique. Elle est un ensemble de nouvelles, de l'information qui circulent. Elle est également un outil qui présente l'histoire politique du continent et de toute une ethnologie qui traduit avec force et détail la riche diversité de culture en Afrique. C'est la raison pour laquelle, elle s'articule autour des pérégrinations de certains personnages. La chronique prend en charge les moments les plus significatifs de la vie des personnages concernés tels que Maclélio, Koyaga et le colonel Otto Sacher.

En effet, Maclélio part avant huit ans, à la recherche de son homme de destin : l'homme qui porte le « noro » opposé à lui. Il connaît diverses aventures au cours de son errance. Après avoir mangé l'âme de son amie Noncé en sorcellerie et celle du directeur Dymo dont il juge l'attitude très malhonnête, Maclélio quitte son oncle Koro à Bindji. Il est renvoyé de l'internat de l'école primaire supérieure pour avoir injurié son professeur de français et craché à son visage. Il est engagé comme tirailleur sénégalais dans l'armée Coloniale à Bouaké, il déserte, s'enfonce dans la forêt, échoue dans le chantier d'exploitation de forêt du colon Reste qui le fait pointeur. Malgré ce bon traitement, Maclélio déserte le chantier et se met au service du chef Founding des Bamiléké. Coucubine d'Helene, une des femmes du harem de la cour royale, de qu'il eut un garçon. Condamné à mort, il est très tôt alerté et il a pris la fuite avec les cranes des ancêtres bamiléké puis s'enfonce dans la forêt. Arrivé à Douala, il échange son butin contre des billets de banque puis empreinte un bateau pour débarquer à Tokoradi. Fait prince Consort, chez les Akan, il est condamné à partir du village après la naissance de ses « enfants jumeaux ». Il disparaît une nuit et échoue au bord du fleuve Niger. A Niamey, un Touareg lui indique le désert comme remède à ses tourments ; un bon cadre de réflexion. Mais dans le désert, il est

dépouillé de sa richesse, fait prisonnier et vendu comme esclave. Délivré de l'esclavage, il débarque à Paris après un bref séjour à Alger.

A l'appel du dictateur de la République des Monts aux tous les intellectuels africains à venir servir l'Afrique et principalement la République des Monts, Maclélio abandonne 'sa thèse de mémoire sur la civilisation paléolithique et se rend au pays de N'Koutigui. D'abord promu à un grand poste de responsabilité avant d'être arrêté, et détenue au « Camp Kabako », il revient dans sa République natale de Golfe où il devient, sous le règne de Koyaga, ministre de l'orientation. Il accomplit le reste de son parcours avec Koyaga, son homme de destin, l'homme au « noro » contraire, l'homme pour qui il devient le bras droit. Koyaga, commence son véritable parcours à sept ans. Après avoir vécu à côté de sa mère la fin atroce de son père Tchao, il fait ses premiers pas à l'école primaire de Ramaka, puis à l'école des enfants de troupe de Kati du Mali et de Saint Louis du Sénégal. Engagé comme tirailleur sénégalais dans l'armée coloniale, il part pour l'Extrême-Orient où il combat les Viets. Rapatrié au pays natal à cause d'une blessure pendant la guerre, il est réengagé dans l'armée coloniale. Il part pour l'Algérie où il combat les nationalistes algériens en quête de liberté. Revenu sergent au pays après les indépendances, il assassine le Président démocratique élu, Fricassa Santos et devient maître absolu de la République. Mais avant l'exercice du pouvoir, il part pour un voyage d'initiation auprès de ses pairs dictateurs de l'Afrique pour renforcer ses élans libératrices.

Le colonel Otto est le régisseur de la prison de Ngaragla, sa vie porte le sceau d'un parcours négligeable. Il a retrouvé son destin chez l'homme au totem hyène, celui auprès de qui il pouvait calmer son destin tumultueux. En effet, le colonel Otto Sacher est un tchèque qui avait cherché vainement son équilibre à Prague dans l'armée tchécoslovaque. Il débarque en France avec le grade de lieutenant où il

est engagé dans la légion française. Arrivé en France, il a participé à la libération de son pays parmi les troupes russes. Déçu, il débarque en Afrique et s'installe en tant que planteur et forestier à Loko. Il a très tôt cru à l'empereur, le dictateur au totem hyène qui lui confia le prodigieux poste de régisseur de la prison pour torturer et étouffer les opposants ou les condamnés politiques. A l'exception du héros de l'œuvre, les autres personnages poursuivent chacun à son niveau un objectif commun : la recherche de l'homme de destin, l'homme au « noro » contraire

Le proverbe et la maxime

L'une des caractéristiques les plus remarquables d'*En attendant le vote des bêtes sauvages* est surtout l'emploi du proverbe à des fins diversifiées précisément dans le contexte d'échange de propos entre le narrateur principal Bingo et Koyaga, mais aussi entre d'autres narrateurs de relais. Le proverbe est en effet un des matériaux importants de l'armature architecturale de ce roman. Il cède place à la maxime dans des situations où l'énoncé relate une vérité incontestable. Le proverbe intervient aussi bien dans la thématique que dans la structuration fictionnelle de l'œuvre (Mufutau, 2004). Cette option de l'auteur traduit une préoccupation esthétique. Les contextes d'énonciation des narrateurs, nous introduit dans une analyse spécifique de son emploi sous la plume d'Ahmadou Kourouma.

La parole est au centre de la vie de l'africain. Ahmadou Kourouma s'inspire de l'emprise de la parole sur la société africaine et de l'accent mis sur la fonction et la place de choix réservée au proverbe au sein de cette société. Il écrit en effet : Le proverbe est le cheval de la parole, quand la parole se perd, c'est grâce au proverbe qu'on la retrouve (358). Chinua Achebe soutenait déjà dans *Le monde s'effondre* (1958) que : « Chez les ibo, l'art de la conversation jouit

d'une grande considération, et les proverbes sont l'huile de palme qui fait passer les mots avec les idées ».

La présence des proverbes dans la narration prend appui sur l'aspect populaire et l'aspect métaphorique. Dans un cas comme dans l'autre, le proverbe tout comme la maxime grâce à leur caractère de vérité ou de proposition générale, explique en même temps qu'il relie au fond culturel et philosophique africain, et à celui propre à la culture de l'écrivain en l'occurrence le Malinké.

Dans certaines situations d'énonciation, les proverbes caractérisent une généralité, une vérité universelle comme :

- *L'oiseau qui n'a jamais quitté son tronc d'arbre ne peut savoir qu'ailleurs, il y a du millet. p.31.*

Ce proverbe résume l'importance du déplacement. Le proverbe présente la situation de Koyaga à la guerre mondiale. Pour louer les capacités guerrières, la bravoure, le courage et son talent militaire, le narrateur Bingo énonce le proverbe suivant :

- *Jamais l'eau ne manque l'ancien chemin de son secours : l'antilope Cob ne bondit pas pour que son petit traîne. p.28*

Le proverbe, en appuyant les situations particulières, reflète l'éthique sociale d'où la nécessité pour le destinataire de comprendre, de maîtriser le fond culturel du délivreur pour une saisie directe des situations mises dans une analogie déductive. En outre, le proverbe opère une reprise allégorique après laquelle, le récit est relancé. Il traduit un certain pragmatisme des réalités de l'observation et l'expérience quotidienne conceptualisée à travers une mise en forme savante. Le proverbe sert de réservoir de la sagesse africaine. Parole du sage, Tiékoroni le dictateur de la république d'ébène s'e sert avec dextérité pour justifier les comportements en politiques et les discours macabres. Il soutient qu'on ne regarde pas chez nous dans la bouche de celui qu'on a chargé de décortiquer, les arachides de la

communauté ou dans la bouche de celui qui fume les agoutis chassées par tout le village (Bêtes sauvages, 182)

Allant dans le même sens, le proverbe suivant : « le cancrelat nous dévore en soufflant sur notre plaie » (187) démontre l'avidité en politique. Les six veillées dont le roman est structuré portent chacune un thème précis, puis, les six veillées sont subdivisées en vingt quatre séquences de récits. Chacune de ces séquences est résumée par un triplet de proverbes qui l'introduit, pris dans l'ordre, ils exposent la nomenclature du texte. L'usage du proverbe dans une veillée dépend de la portée morale et de l'intérêt dans l'intrigue.

Conclusion

On se rend compte qu'Ahmadou Kourouma a réussi à faire un mélange approprié dans les ressources de la tradition africaine en général et plus précisément celles des genres de la littérature orale dont il s'est servi dans la structure de son œuvre. Il s'agit surtout du recours, aux ressources stylistiques, thématiques et culturelles de la littérature orale comme l'âme de son récit. Donc, nous pouvons dire que Ahmadou Kourouma réussit-il à exprimer dans la langue française, les particularités des richesses esthétiques des genres oraux exploités.

Chez nous ici au Nigéria, notre littérature est avant toute orale. C'est cette oralité qui véhicule les mœurs et les pratiques traditionnelles. Pour avoir une continuité dans la transmission de nos croyances et civilisations, il faut adopter cette technique d'Ahmadou Kourouma, la technique de l'emploi subversif de l'oralité dans la littérature écrite.

Ouvrages cités

Achebe, Chinua (1958), *Things Fall Apart*, London, Heinemann.

Alexie Tcheuyap (2006), « Mémoire et violence chez Ahmadou

Kourouma », *Études françaises*, vol. 42, n°3,

Chevrier Jacques (1986), *L'arbre à palabre : Essai sur les contes et*

- récits traditionnels d'Afrique noire*, Paris, Hatier.
- Colldén, Lisa (1997), *Trésors de la tradition orale sakata. Proverbes, mythes, légendes, fables, chansons et devinettes de Sakata*. Sweden : Uppsala Press.
- Dictionnaire universel* (2008), 4th Edition. Paris: Hachette Edicef
- Gassama Makhily (1995), *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleils d'Afrique*. Paris, Karthala.
- Kourouma Ahmadou. (1998), *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris. Edition du Seuil.
- Mouralis Bernard (2004), « Littératures africaines, Oral, Savoir », *Semen* [En ligne], mis en ligne le 29 avril 2007, consulté le 21 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/semen/2221> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.2221>
- Mufutau Adebowale Tijani, « Ahmadou Kourouma, un conteur traditionnel sous la peau du romancier », *Semen* [En ligne], 18 | 2004, mis en ligne le 02 février 2007, consulté le 19 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/semen/1220> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.1220>